



**AGORA 4 avril 2019
(Prise de notes Charles)**

Présent-e-s : Stéphane, Ariana, Laura, Alessandra, Momo, Coline, Saïda, Cosimo, Francesca, Erwan, Charles, Julien

Ordre de la discussion :

- Parler de la sexualité à l'école, à la maison.
- Que faire en cas de vide-grenier annulé ?

Stéphane : s'interroge sur la question de l'existence en classe de propos/questionnements autour de la sexualité. Distinction à faire entre ce qui se dit en sous-main et de manière plus institutionnelle (remarques, problèmes posés dans les assemblées). Il y a une différenciation à faire entre la question du langage (mots, insultes, gestes sexualisés) et la question de la sexualité

Erwan : A Bricabracs le choix est fait d'entrer dans ce questionnaire à partir du langage. Les insultes sont dans un rapport sexué qui est interrogé et retraduit. Il y a aussi la question de la limite du corps qui est posée.

Stéphane : Il faudrait tendre vers une explication claire de la sexualité. En recourant peut-être à des personnes formées à ça, à discuter, expliquer avec des groupes d'enfants.

Alessandra : C'est aussi un travail à faire à la maison en utilisant des supports pédagogiques (films, livres...)

Erwan : l'éducation anatomique n'a valeur que d'explication. Il y a une autre face de la sexualité qui est de l'ordre de l'expérimentation où la limite doit être le consentement. On peut distinguer celle-ci qui est reprise dans les insultes/les gestes, les sexualités de domination, infusées dans l'environnement culturel, de celle-là qui est de l'ordre du sensible, de l'émotion, qui existe de fait. Il faut s'interroger sur le seuil de tolérance qu'on accorde (parents, éducateurs).

Alessandra : Possibilité de trouver des espaces de parole pour les enfants, le planning familial ? Ou des intervenants pour venir à Bricabracs

Erwan : On avait eu l'année passée une intervention de la ligue de l'Enseignement autour des discriminations. Ça nécessite de s'assurer de la correspondance des intentions éducatives entre l'intervenant et ce qui est porté à Bricabracs. Une affaire de rencontre, ce qui n'est pas toujours facile.

Coline : L'EPE (Ecole des Parents et des Educateurs) ? On le fait avec les femmes du Centre Social et ça fonctionne bien.

Stéphane : Il faut éviter d'en faire une zone d'ombre, et avoir plutôt un discours éclairant. Mais il y a une difficulté à avoir cette discussion quand on n'est pas formé à ça.

Alessandra : Travail d'écoute ou de questionnaire à faire autour de ses propres limites. Ce qu'on se permet d'aborder dans la discussion avec son enfant. Il est possible d'introduire un tiers, une

personne experte.

Erwan : Il y a une question forte qui me travaille en ce moment autour des images et des propos auxquels les enfants ont accès (films, jeux-vidéos, musiques). Il y a un travail de fond à faire dans l'accompagnement vis-à-vis de cela. Mais je maintiens que la zone d'ombre existante entre pairs est intéressante.

Stéphane : C'est très difficile de préserver les enfants des imaginaires sexuels qui dominant dans la société.

Alessandra : Il faut aussi pouvoir s'entraider entre nous pour éviter de tout miser sur un tiers professionnel. Il ne faut pas voir la sexualité et l'anatomie comme des sujets de discussion non-partageables avec les enfants.

Ariana : Il faut partager les expériences entre les parents.

Erwan : A Bricabrats, pas de rapport moral. On peut aborder le sujet sans fard, en parlant aussi bien des questions anatomiques que des questions culturelles autour des mots ou des gestes à connotation sexuelle. On fait une part mais ça ne résout pas tout. C'est important que les parents soient au clair sur ce qui se passe ici. De la même manière que pour d'autres questions épineuses comme la religion, la nourriture ou l'hygiène, il y a un positionnement de l'école : On accueille les spécificités de chacun, on les présente au groupe mais on ne va pas moduler pour chacun le fonctionnement global du groupe d'enfants.

On est ok pour des interventions de personnes extérieures qu'on aura choisies, des gens avec de la bouteille et avec qui on s'entend sur la manière d'aborder les sujets en question.

Alessandra : Il y a un gros boulot de prévention qui est fait autour des jeux vidéo. Par les CEMEA ?

Coline : Il faut que les pros soient bien adaptés au public

Alessandra : l'impression qu'il y a beaucoup d'apports en ce moment qui déstabilisent le groupe. Des choses qui remuent chacun, une recherche de limites ? Il faut faire un travail de retour à la maison. Avec mon fils on parle beaucoup en ce moment.

Stephane : Il y a une production de signes, de la part des enfants, et il faut en retour être capable d'en produire d'autres pour y répondre. Que le monde des adultes parle. En tant que parent on est isolé et quand on parle à son fils on a l'impression d'avoir l'ensemble du groupe d'enfants en fond. Ce sont des sujets à faire circuler dans le réseau des parents.

Erwan : Il y a une évolution qui n'est pas linéaire. Si un ou deux enfants bougent ça peut faire bouger tout le groupe et produire un rebrassage complet. On sort d'une période de brassage dans l'organisation de l'école (départ d'un éduc, réadaptation du rythme...). On accepte de laisser un peu de temps avant de répondre à ce brassage qu'on a senti. On a fini par cibler les causes et on a fait évoluer. Une limite s'était formée et elle a été réattaquée.

Période particulière : certains partent, certains voudraient partir mais restent, d'autres partent alors qu'ils voudraient rester. Tout ça jour.

C'est aussi une période où l'exigence dans le travail est montée en puissance. On les bouscule là-dessus en ce moment. Avec les changements dans l'organisation, on peut les reprendre sur la qualité de leur boulot sur l'ensemble de la journée. Et c'est pas mal de retravailler sur le contenu : travail pédagogique comme vie de groupe.

On a eu aussi beaucoup de visites, une par semaine au moins, et à chaque fois il en ressort que les enfants sont très autonomes et continuent leur vie dans la classe malgré leur présence (pour rassurer

sur la situation dans la classe)

Cosimo : Digérer collectivement les mots qui arrivent à la maison. Cet espace, l'agora, peut servir à ça. (A propos de la tendance de certains enfants à beaucoup questionner ou parler de ça) : Ils vont aller te chercher, te tester là où tu les as accompagnés.

Francesca : Il y a comme un réflexe de construction culturelle, d'adoption des codes pour exister dans le groupe. Certains enfants mobilisent tout un discours sur des jeux (pokemon, ninjago) ou des champs (propos à connotation sexuelle, gros mots) qu'ils n'ont pas l'occasion de rencontrer à la maison et qu'ils ramènent.

Alessandra : son fils l'a déjà déstabilisée en posant des questions à propos de choses dites ou entendues à l'école. Elle lui demande par quel chemin le groupe est passé pour en venir à dire ceci ou cela. Ce retour à deux sur le contexte suffit à son fils pour piger ce qui s'est dit.

Francesca : Parfois on met aussi, en tant qu'adulte, de la lourdeur ou on dramatise sur des choses qui ne constituent pas un réel problème pour les enfants.

Cosimo : propose de trouver un lieu de secours pour parer à l'annulation en urgence du vide-grenier. On peut bloquer un soir ou une aprem à la Cantine du midi pour « sauver les meubles ». *Le comité d'organisation représenté par Alessandra acquiesce*. Pour le 4 mai on peut bloquer la Cantine au cas où pour organiser un évènement simplifié (concert, ventes de produits bricabracs, repas)